

Trois facteurs associés exposent, en course, à l'hyperthermie possiblement fatale :

- L'effort intense prolongé,
- La chaleur ambiante,
- L'amphet.

L'expérience de l'étude de ces drogues confrontées aux activités physiques intenses, débouchant sur des défaillances dramatiques, montre que la majorité des décès se retrouvent lors de compétitions effectuées sous forte chaleur.

L'association :

1. **effort intense** [notamment ascension d'un col : Jean Malléjac – Tour de France 1955 -, Tom Simpson – Tour de France 1967-],
2. **température** de l'air élevée avec déshydratation,
3. **prise d'amphétamines** qui, elles-mêmes, augmentent la température du corps provoquant une hyperthermie maligne avec collapsus pouvant entraîner le décès.

Quelques exemples de défaillances mortelles :

On est le samedi 12 juillet 1952, c'est le jour de la course pour le titre de champion de France amateurs sur route. Cela se passait dans les départements de l'Aude et de l'Ariège avec arrivée à Carcassonne.

Roger Flambart, l'envoyé spécial du *But et Club*, *Le Miroir des Sports*, indique dans son compte-rendu de l'épreuve : « *La course prit un aspect dramatique à une vingtaine de kilomètres de l'arrivée quand le Nordiste Jean-Claude Dielen (20 ans), entra, tête la première, dans un platane. Nous étions à la sortie de Limoux et Dielen dut être conduit à l'hôpital très sérieusement blessé à la tête.* » [*Le Miroir des Sports*, 1952, n° 360, 14 juillet, p 18]

Il devait décéder dans la soirée à l'hôpital Purpan de Toulouse. Le quotidien *L'Equipe* du 14 juillet revient sur les circonstances de la collision fatale : « *Dans la descente de Fanjeaux, le Flandrien Dielen prit des risques et lâcha irrésistiblement Francis Siguenza, Gilbert Samyn, Robert Formet et Rodières, ses compagnons de fugue. Son équipée prit fin 4 km avant Cépie alors qu'il ne possédait plus que 80 mètres d'avance sur Siguenza et Samyn. Tout à coup, le sociétaire du CC Lillois se mit à zigzaguer, quitta brusquement la route et alla heurter un platane.* »



Dielen, qui avait percuté un arbre, est hissé inanimé dans l'ambulance par Puig-Aubert, l'international treiziste (à g.) Il succombera à ses blessures
Le Miroir des Sports, 1952, n° 360, 14 juillet, pp 18-19

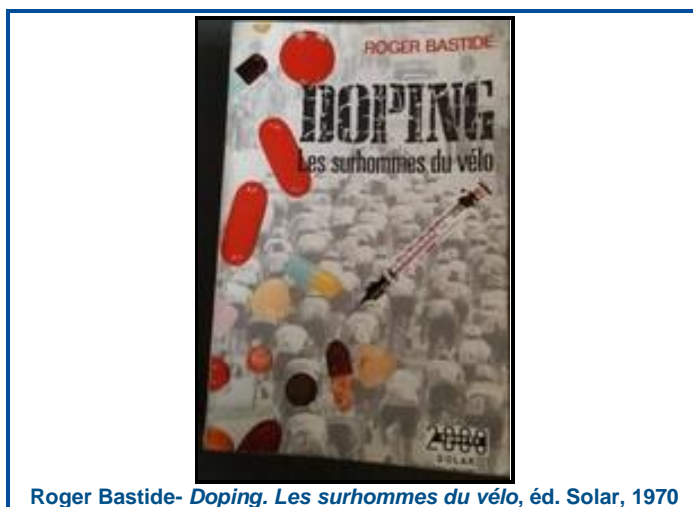
Cet accident traumatique lié à une défaillance provoquée par l'absorption de médocs boostant les performances, a fait réagir certains observateurs attentifs de ces dérives, notamment Jean Leulliot, l'organisateur de la route de France, course par étapes réservée aux amateurs dont la première édition avait eu lieu un an plus tôt.

Jean Leulliot, l'organisateur de la Route de France, de Paris-Nice, tire le signal d'alarme

C'est le journaliste Roger Bastide qui dans son ouvrage *Doping. Les surhommes du vélo* (éd. Solar, 1970) retranscrit les propos de Jean Leulliot : « Dans l'hebdomadaire *Route et Piste* en juillet 1952, Jean Leulliot, après le décès de Jean-Claude Dielen lors du championnat de France amateur couru à Carcassonne, tirait le signal d'alarme en titrant : « *Trop de morts étranges* ». En effet, Dielen qui était seul en tête, brutalement, sans raisons apparentes, quitta la chaussée pour percuter tête baissée un platane au bord de la route. Accident étrange. Quelques jours plus tôt, Paul Crouillère, vainqueur du circuit de Paris, dans un virage allait tout droit et percutait un mur. A l'époque, l'usage des produits dopants se faisait en cachette et tout le monde disait en public que seuls les chevaux étaient dopés. Mais devant ces morts, l'on a commencé à se rendre compte que certaines chutes n'étaient pas naturelles et la responsabilité des dopants fut clairement exprimée. « La plupart des jeunes coureurs emploient pour se stimuler des excitants que l'on retrouve dans les pharmacies et ont noms « Ortédrine® », « Maxiton® », « N63® »... Ils trouvent, après l'absorption de ces produits, un regain de volonté et ils peuvent aller jusqu'au bout de leurs forces. Voilà pourquoi il arrive souvent que des gamins

qui abusent de ces « médicaments », finissent par perdre le contrôle de leur bicyclette et ont des accidents surprenants ».

[Roger Bastide.- Doping. Les surhommes du vélo .- Paris, éd. Solar, 1970 .- 255 p (pp 188-189)]



Roger Bastide- *Doping. Les surhommes du vélo*, éd. Solar, 1970

Une dizaine de jours avant Dielen, le 02 juillet, un autre coureur amateur, Paul Crouillère, lui aussi âgé de 20 ans, décède dans les mêmes circonstances. En avril, il avait remporté le circuit de Paris amateurs. Deux mois plus tard, lors du circuit d'Ormesson (Val-de-Marne – 94), épreuve de sélection pour les JO d'Helsinki qui débutent le 19 juillet, il est victime d'une chute inopinée à Choisy-le-Roi (94). Evacué en ambulance à l'hôpital de la Pitié (Paris 13^e), il y décède avec le diagnostic d'insolation.

Dans les deux cas, Dielen et Crouillère, décédés en course à la suite d'un tout droit dans un platane pour l'un, dans un mur pour l'autre. A chaque fois, les circonstances sont identiques : chaleur extrême – plus de 35° début juillet 1952) – défaillance brutale avec perte de pilotage du vélo, le tout évoquant la surdose d'amphétamines.

POST-IT – Le silence de l'hebdo sportif *Miroir-Sprint* !

Face à cet évènement dramatique, la presse sportive relate les circonstances du décès de Jean-Claude Dielen. On trouve des infos dans *L'Equipe*, *Le Miroir des Sports*, *Route et Piste*; en revanche, dans *Miroir-Sprint* – un hebdo très présent dans les manifestations sportives – pas un mot, même dans plusieurs numéros suivant le 12 juillet. Le document ci-joint en témoigne :



Miroir-Sprint 1952, n° 318, 14 juillet, p 13

Le suicide d'Eugène Tamburlini dû à une banale "erreur de jeunesse"

Pierre Chany et Jean Bobet, deux journalistes particulièrement informés – eux-mêmes anciens cyclistes – ont dans un article *La grande illusion du doping* parue dans *Sport et Vie* en janvier 1960, rappellent le cas d'un cycliste décédé par autolyse des suites de la prise d'amphétamines.

Eugène Tamburlini, ex-vainqueur d'un Tour d'Angleterre, d'un Tour de Champagne, de deux circuits des Ardennes, mort non pas sur la route, mais dans sa cuisine, suicidé au gaz ; il était âgé de 28 ans. Cet article reproduit les confidences recueillies par son confrère de *L'Est-Eclair*, dont la rédaction connaissait bien le coureur champenois : « Eugène Tamburlini, le champion, n'est plus depuis déjà plusieurs mois. Il s'est éteint par un après-midi de juin, sur une route à la sortie de Laon (Aisne), lors du dernier Tour de Champagne. Par quoi avait-il été vaincu, lui, l'ex-vainqueur du Tour d'Angleterre, le grand espoir du cyclisme champenois ? Pourquoi s'était-il montré soudain impuissant à suivre seulement le peloton sur une route parfaitement plate ? Nous rappellerons, en guise de réponse, une confidence qu'à plusieurs reprises il nous fit après sont tragique abandon : " *Tout tient, nous avait dit Tamburlini, à ce moment, à une banale erreur de jeunesse qui a eu pour moi des répercussions absolument inattendues. Impressionné par les performances de certains coureurs utilisateurs de mystérieuses fioles, j'avais décidé d'en faire moi-même l'essai... "*

Tamburlini alla donc trouver un de ces soigneurs qui rôdent trop souvent dans les milieux cyclistes et lui demanda de sa drogue. Celle-ci fut remise contre monnaie et notre uvécéiste s'en alla disputer le Tour d'Angleterre. " *J'ai le frisson à l'idée de ce qui se serait passé si j'avais bu au coûteux bidon pendant ce Tour d'Angleterre. "* Heureusement l'idée de cette expérience ne reprit Eugène qu'un peu plus tard, dans le Grand Prix des Nations, tout d'abord, puis au cours du Championnat de Champagne individuel. Il termina le Grand Prix des Nations presque complètement aveugle et le Championnat de Champagne en ambulance ". " *Depuis, devait préciser Tambur, je ne me suis jamais senti comme avant. Mon organisme a toujours gardé le souvenir du passage de la drogue, ce n'était qu'une erreur de jeunesse mais elle m'a coûté ma carrière. Elle lui a coûté davantage, elle lui a coûté la vie. "*

[Pierre Chany et Jean Bobet - La grande illusion du doping - *Sport et Vie*, 1960, janvier, n° 44, p 43]
(Rien à voir avec le *Sport et Vie* des éditions Faton)

LEXIQUE – Le jargon des amphets (non exhaustif)

- Bidon-parachute (cyclisme)
- Bombes vertes / Greenies
- Centra (Centramine®)
- Chocolat-dynamite
- Cory (Corydrane®)
- Halt-Schlafen (halte au sommeil)
- Lili (Lidépran®)
- Max (Maxiton®)
- Mémé (Mératran®)
- Mitraille (pour flinguer)
- Negros (Biphétamine® : spécialité belge, comprimés noirs)
- Pep pills
- Pépère (Pervitin®)
- Petit soldat (Tonédron® : bande rouge en travers de l'ampoule comme sur le torse de Napoléon)
- Pilotes de chasse
- Pousse aux primes
- Puant (Centramine®)
- Riri (Ritaline®)
- Tintin (Pervitin®)
- Tonton (Tonédron®)
- Vitamine des aviateurs
- Yeux dans les coins (comprimés d'amphétamine introduits dans une pâte de fruits)

Années 1950-1960

Autres exemples de surdose, de décès chez les cyclistes signalés en France, en Italie et en Espagne

- F.A., cycliste décédé par prise d'amphétamines (septembre 1949), hôpital civil de Rapallo près de Gênes en Ligurie.
- A.A., cycliste hospitalisé pour état confusionnel par abus d'amphétamines (décembre 1956, hôpital psychiatrique de Montello proche de Bergame en Lombardie.
- C.G., cycliste, état de choc par abus d'amphétamines (juillet 1958, pendant une course, déclaration de l'athlète et suspension à vie).
- P.G., cycliste hospitalisé pour prise d'amphétamines et autres analeptiques (juillet 1962, clinique médicale de Turin dans le Piémont).

Témoignage d'un médecin : « Un abonné du doping absorbe avant une course 100 comprimés de Tonédron®. Rapidement incoordonné, son état scandalise les spectateurs, les dirigeants l'arrêtent. Pris d'un accès de folie furieuse, il est transporté chez un médecin local puis à l'hôpital le plus proche où son état nécessite la camisole de force. » [Source : Institut des Sciences criminelles de Poitiers XI journée d'études, 1962]

- A.S., cycliste hospitalisé pour coma après ingestion d'amphétamines (juillet 1963, hôpital de Valence en Espagne).

[in "Combattez le doping". – *Revue Médecine du Sport*, France, 1968, n° 1, p 9]

La publication d'une liste exhaustive serait fastidieuse dans un tel article. Des thèses entières de médecine ont été consacrées à cette triple confrontation effort intense / chaleur élevée (30° et plus) / amphétamine.

Dr JPDM - Témoignage personnel

Dès mon arrivée dans le milieu du vélo de compétition à la fin des années 1960 début 1970, j'avais constaté que les cyclistes – l'expérience aidant et le discours ambiant - connaissaient parfaitement ce risque. Dans leur valise-pharmacie figuraient des indications collées sur l'intérieur du couvercle où était précisé qu'il fallait s'abstenir de prendre des stimulants type amphétamines en été et lorsqu'il faisait chaud.



Statistiques

Rappelons toutefois que de nombreux cyclistes contemporains des années 1950-1960 ont vécu une longévité exceptionnelle. Je l'ai déjà démontré dans mon blog. C'est la surdose et la chaleur qui posent problème. En revanche, les statistiques sur la durée de vie des cyclistes exerçant dans les années 1950-1960 démontrent que **l'effet négatif des amphets sur la santé est inférieur à l'effet positif d'un sport d'endurance tel que le vélo.**

Finalement c'est plutôt un bonus qu'un malus. Pour preuve, des cyclistes connus de cette époque ayant participé au Tour de France ont atteint des âges avancés : Gilbert Bauvin (97 ans), Pierre Cogan (99 ans), Raphaël Geminiani (99 ans), Emile Idée (104 ans), Jacques Marinelli (99 ans), Roger Queugnet (97 ans), Antonin Rolland (100 ans), etc.

A venir :

Troisième volet - Les tout premiers contrôles effectués dans le Tour de France des amateurs (Avenir) en 1964 et 1965 puis dans le Tour des pros en 1966

POUR EN SAVOIR PLUS – Blog JPDM – Autres liens à consulter

❶ sur l'arrivée des amphets dans le sport

1. Dopage ton histoire – A quoi carburait les géants de la route au cours de la décennie 1950-1960, l'une des plus riches en champions d'exception ? Témoignages de deux d'entre eux, Roger Walkowiak et Roger Hassenforder, rarement entendus sur les soins spéciaux - **publié le 30 janvier 2021**
2. Dopage ton histoire – Seconde guerre mondiale : le tournant de la pharmacopée stimulante des sportifs, notamment aux amphets – **publié le 21 novembre 2021**

❷ sur l'idée reçue affirmant que le dopage influence négativement la durée d'une carrière sportive

1. « La longévité d'une carrière implique l'absence de dopage... ». Quel que soit l'âge, les médocs des podiums sont performants sur la durée d'une carrière. La preuve par Alejandro Valverde et Joop Zoetemelk, tous deux champions du monde à plus de 38 ans et en carrière, épinglés par la patrouille – **publié le 03 octobre 2018**
2. Tour de France ton histoire – Les coureurs de l'édition 1947 ont vécu en moyenne 24 ans de plus que leurs contemporains non sportifs. La lutte antidopage n'existait pas mais les amphétamines, oui ! Décryptage – **publié le 29 octobre 2019**
3. Tour de France – Idées reçues de l'impact du dopage sur la santé - Changement de paradigme ! la première justification de la loi française antistimulants du 1^{er} juin 1965 concernait les conséquences au plan santé de la consommation de médocs de la performance. Ce motif de promulgation de loi afin de préserver la santé est contredite par les faits – **publié le 25 juillet 2024**

[Tour de France - Le dopage n'impacte ni la santé ni la longueur d'une carrière \(dopagedemondenard.com\)](https://dopagedemondenard.com/2024/07/25/tour-de-france-le-dopage-n-impacte-ni-la-sante-ni-la-longueur-d-une-carriere/)

4. Longévité – Les statistiques certifiées par les états civils confirment que la longévité des cyclistes du Tour de France n'est pas obviée par le dopage. Exemple des participants à l'édition 1947 où les amphétamines font partie des soins courants du peloton – **publié le 30 juillet 2024**

[Les statistiques certifiées par les états civils confirment que la longévité des cyclistes du Tour de France n'est pas obviée par le dopage – Docteur Jean-Pierre de Mondenard \(dopagedemondenard.com\)](https://dopagedemondenard.com/2024/07/30/les-statistiques-certifiees-par-les-etats-civils-confirment-que-la-longevite-des-cyclistes-du-tour-de-france-nest-pas-obviee-par-le-dopage/)

5. Les amphets en dehors de surdoses n'influencent ni la santé ni la durée d'une carrière sportive – **publié le 30 juillet 2024**

<https://dopagedemondenard.com/2024/07/30/les-statistiques-certifiees-par-les-etats-civils-confirment-que-la-longevite-des-cyclistes-du-tour-de-france-nest-pas-obviee-par-le-dopage/>